

«LES ZAOÛÏAS DE LA SCIENCE», THÈME DU 3^E FESTIVAL NATIONAL DES AÏSSAOUA

L'Ijdeb ou la danse extatique !

Ali Taïbi, directeur de la culture et commissaire du 3^e Festival national des Aïssaoua, a, dans un point de presse tenu à quelques jours de l'ouverture de cette importante manifestation culturelle qui se déroulera comme prévu du 23 au 27 novembre en cours, au niveau de la maison de la culture de Mila, dévoilé le thème et le programme de cette 3^e édition dont il est, pour la première fois, le commissaire, en remplacement du chanteur Zineddine Benabdellah, limogé par la tutelle au mois de juillet passé pour des raisons qu'on ignore toujours.

Ainsi donc, après «Rectification des concepts dans la confrérie Aïssaoua» et «Sur les traces de la tariqa», thèmes, respectivement, du premier (2006) et du deuxième (2007) festival, cette troisième édition aura pour thème «Les zaouïas de la science» afin de mettre en relief, en quelque sorte, le rôle de ces institutions dans la transmission du savoir, au sens large du terme. Pour la circonstance, une riche exposition a été concoctée, appuyée par des communications de haut niveau et des troupes Aïssaoua venues des quatre coins d'Algérie et une débarquée spécialement d'Egypte ont été conviées.

A cet effet, la manifestation proprement dite verra la participation de pas moins de 17 troupes représentant 14 wilayas, à savoir Mila, Biskra (2 troupes), Souk-Ahras (2 troupes), Oum-El-Bouaghi, Aïn-Beïda, Skikda, Collo, Annaba, Constantine, Guelma (2 troupes), Béchar, Adrar, Tizi Ouzou, Médéa, Mostaganem et Tlemcen ; en plus de la troupe égyptienne évidemment.

Le programme comprendra, toujours selon M. Taïbi, en plus de l'exposition et des conférences, une imposante *hadra* (assemblée ou séance) pour l'ouverture, qui sera ani-



Photos : DR

mée conjointement par les deux troupes de Biskra et de Mila. Les autres troupes se succéderont au fil de la manifestation pour donner gaieté et couleurs aux soirées milléniennes. Il faut dire que tout est mis en œuvre par les membres du commissariat du festival pour une totale réussite. A titre de rappel et pour revenir à la philosophie de cette confrérie, le mot Aïssaoua tient ses origines du nom du fondateur Sidi Mohamed Ben Aïssa, surnommé El-Kamel, confrérie soufiste qu'il a fondée au XVI^e siècle à Meknès, au Maroc, où il est enterré.

Quant au chef spirituel des Aïssaoua d'Algérie, il n'est autre que le cheikh Abdelkrim Djazouli (que Dieu lui accorde longue vie), originaire de la wilaya de Aïn-Témouchent. Les adeptes de cette *tariqa* s'adonnent à des rituels collectifs animés par des instruments de musique.

Le rituel comporte des litanies et des poèmes chantés, notamment le *dikhr* et la *hadra* qui donnent lieu à des danses et des trances extatiques. Le principal instrument qui accompagne le rituel est le tambourin cylindrique (*bendir*). Le déroulement d'une *hadra* comprend au moins deux temps : le *hizeb* qui est la récitation des louanges, prières et litanies (*dikhr*), l'orchestre est disposé en demi-cercle, il y a plusieurs *bendir*,

une ou deux *guesba* (flûte) ; deux chœurs qui se font face et répètent en général les mêmes versets. Le texte est formé de versets coraniques, de prières et d'invocation, répétés souvent plusieurs fois et qui culminent en une grande litanie fortement assonancée et rythmée.

Ensuite, l'*Ijdeb* ou danse extatique. En réalité ces deux temps sont séparés par une pause qui peut servir, conjoncturellement, à des manifestations spectaculaires pendant lesquelles on utilise

les sabres, les charbons ardents, les chèches... Il faut signaler que les zaouïas (centre spirituel) sont imprégnées de soufisme, qui est la voie mystique et ésotérique de l'islam.

Le croyant cherche à dissoudre son égo par le rappel constant de Dieu ; ce rappel (*dikhr*) se fait notamment par les longues litanies qui conduisent à la transe, la répétition des noms de Dieu, ses louanges et celles des saints. Il est utile de savoir, enfin, que le soufisme est un

concept qui regroupe plusieurs confréries dont la Tariqa El Aïssaouia, Rahmania, Qadiria, Chadeliya, Cheikhiya, El Alawiya, Senoussia, Tidjaniya, Zianiya, Taibiya, Gnaoui... En tout, une quinzaine de *tariqa*. Quant au *madjless*, il est composé comme suit : *el mokadem* (chef spirituel) ; *el khalifa* (son assistant) ; *cheikh el aâmel* (responsable des travaux), *cheikh ettaâm* (intendant) et enfin les adeptes.

A. M'haimoud



SALLE EL-MOUGGAR
Aujourd'hui à 14h, 18h et 20h

Cautiva, du réalisateur Gaston Biraben.

Demain à 14h, 18h et à 20h

Monobloc de Luis Ortega.

Judi 20 novembre 14h et 16h

Sumas y restas, de Victor Gaviria).

18h et 20h

Parapalos, d'Ana Poliak.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE
Premier Salon d'automne
Jusqu'au 23 décembre 2009
Salle 4 à 10h et 18h

Exposition de peinture, sculpture et photographie
Jusqu'au 21 novembre
à 10h et 18h à la salle 1 et 2

Exposition des arts traditionnels turcs en collaboration avec l'ambassade de Turquie.

Judi 20 novembre à 19h

À l'auditorium
Défilé de costumes de l'histoire des civilisations anatoliennes en collaboration avec l'ambassade de Turquie.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS
Conférences

Judi 20 novembre à 14h30
«Culture et mondialisation», par Jean Tardif, professeur d'anthropologie, délégué

général de l'association internationale Planet Agora
Dimanche 23 novembre à 17h
La poésie andalouse, «demeure» des cultures, par Mostefa Harkat, professeur à l'université d'Alger et Saâdane Benbabaâli, maître de conférences à Paris III

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

Demain à 19h

L'Orchestre symphonique national, dirigé par Olivier Grangean, soliste : Pierre Dutot

Vendredi 21 novembre à 10h
Présentation de la pièce théâtrale pour enfants

La paix du Théâtre régional de Constantine,

Judi 20 novembre à 15h

Présentation de la pièce théâtrale *El louaba* (le jouet) du Théâtre régional de Constantine

lesoirculture@lesoirdalgerie.com